

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	64 (1935)
Heft:	10
Rubrik:	Réunion de la Société fribourgeoise d'éducation à Morat le 17 juin

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réunion de la Société fribourgeoise d'Education à Morat le 17 juin

Le ciel est un peu gris quand l'autocar aux flancs jaunes nous emporte vers la plaine. Déjà, le Gibloux a disparu et nous dévalons doucement sur les pentes qui dominent la Broye. Voici Payerne où dort la « bonne reine », Avenches dont nous reconstituons, en esprit, la splendeur de l'époque romaine. Voici, sertis dans leur écrin de collines et de roches hautaines, le diamant bleu de Neuchâtel et l'émeraude de Morat. Déjà, la petite Morette nous sourit et nous promet bon accueil... Le ciel à son tour se fait d'azur... « Le soleil ! le soleil ! »

Il y a 459 ans, Hallwyl, le héros bernois, jetait ce cri comme un présage de victoire. Comment ne pas évoquer, en ce matin de juin, le glorieux souvenir des héroïques constructeurs de notre liberté. Dans la cité noircie par la bataille, les Suisses défilaient lentement. C'étaient Fribourg et Boubenberg l'indomptable, Berne tenace, Lucerne et les Waldstätten toujours fidèles, puis Zurich et son terrible lion, Waldmann. « ... Le duc s'enfuit, complète est sa défaite. Widegg, blessé, s'en vient jusqu'à Fribourg. Il dit : « Victoire ! » et puis, mourant, il jette le vert rameau qui grandira toujours. » Réunissons dans un même souvenir les morts de 1476 et ceux qui, depuis deux ans, sont tombés au champ du devoir. Nous franchissons la vieille porte et bientôt la coquette église catholique est comble. M. le révérend Curé de Morat célèbre la messe traditionnelle aux intentions de nos chers disparus. La chorale des instituteurs de la Sarine, encouragée par le zèle de M. l'inspecteur Rosset, exécute avec piété un *Subvenite* et un *Pie Jesu* de Bovet. Le chœur mixte du même arrondissement donne encore un *Cor Jesu* de Mohr. A l'Evangile, M. le Dr Savoy, président, rappelle aux assistants le grand devoir de la charité envers les morts et les invite à prier en commun pour ceux qui nous ont devancés dans l'éternité. Il lit ensuite la liste nécrologique qui s'est allongée, hélas, depuis la réunion de Romont...

La cérémonie terminée, tous les congressistes se retrouvent dans la cour de l'église. Ils sont en nombre imposant. L'assemblée promet d'être des plus réussies. En attendant la séance de travail, les propos vont leur train. On est gai, on est optimiste ; on retrouve de vieilles amitiés, on en noue de nouvelles ; on savoure l'indestructible « Salut mon vieux ! » ou le spirituel « Salut cher homonyme ! » On discute politique nationale et internationale. Le Négus va-t-il laisser commettre la suprême gaffe ?... Le bel A... se présentera-t-il une seconde fois devant St-Pierre ? Doit-on dire « le Normandie » ou « La Normandie » ? Cela dépend.

Mais M. le Président, ponctuel, nous invite à changer d'occupation et c'est vers l'hôtel de ville que le flot pressé des participants afflue.

A 10 heures exactement, la séance de travail s'ouvre par de très gracieuses productions des écoliers moratois, stylés à souhait par notre collègue-musicien, M. Jacot. C'est avec enthousiasme que nous applaudissons en finale, le « O mein Vaterland » de Baumgartner. M. le président Savoy ouvre alors la discussion du rapport sur la question mise à l'étude. Il salue la présence des autorités cantonales et locales. Nous avons le plaisir de voir parmi nous M. le Directeur de l'Instruction publique Piller, M. Gutknecht, syndic de Morat, M. le Pasteur von Känel, directeur des écoles, M. Meyer, président du Synode, M. le Dr Charrière, délégué de l'Evêché, M. le chanoine Bovet, M. Barbey, chef de service,

M. le Dr Dévaud, ancien directeur, et M. Fragnière, directeur actuel de l'Ecole normale ainsi que beaucoup d'autres personnalités amies du Corps enseignant.

Après avoir salué les congressistes et les avoir félicités d'être accourus nombreux à Morat, M. le Dr Savoy donne quelques avis pratiques relatifs à l'ordonnance de la fête et met l'assemblée en joie en annonçant la généreuse décision de la ville de Morat d'offrir des vins d'honneur !

L'approbation des comptes est ensuite liquidée par un vote tacite et la nouvelle Commission vérificatrice est élue sans difficulté. M. Loup, maître à l'école régionale de Courtion, a donné sa démission en qualité de membre du Comité de la Société fribourgeoise d'éducation. Le II^{me} arrondissement propose son remplacement par M. Michel, instituteur, à Autigny. Cette candidature est acceptée à l'unanimité.

M. le Président aborde encore la question de la prochaine réunion. Conformément à l'ordre suivi, c'est en Gruyère que devraient se tenir nos prochaines assises. M. l'inspecteur Maillard déclare que le V^{me} arrondissement sera heureux de recevoir la Société fribourgeoise d'éducation. Cette déclaration est accueillie avec satisfaction par tous les participants.

Aucune proposition individuelle n'étant formulée, M. le Dr Savoy déclare close la partie administrative et invite chaleureusement les assistants à prendre une part active à la discussion du rapport publié en avril 1935 et intitulé « Enquête sur la pratique de quelques vertus morales à l'école ». M. Roulin, rapporteur principal, ayant lu les conclusions, p. 29 et 30, la partie critique commence. En voici, conformément au désir qui m'a été exprimé, l'exact résumé. M. le Dr Dévaud ouvre les feux en félicitant les rapporteurs pour leur travail copieux et met les lecteurs en garde contre l'impression défavorable que l'on pourrait se faire sur le travail des anciens. Il souligne ensuite la question des vertus. Elles ne naissent pas à la suite de procédés, si excellents soient-ils ; elles sont le produit de toute une atmosphère éducative, de toute une action d'ensemble sur l'enfant où la famille, l'entourage, l'école et le catéchisme ont leur part. La famille fait contracter des habitudes d'ordre, de probité, de sincérité, que l'entourage favorise ou entrave selon les cas. L'école a son rôle spécifique dans cette formation ; elle donne la doctrine de vie qui justifie raisonnablement et chrétientement ces habitudes ; elle forme, avec le catéchisme, la conviction et l'adhésion volontaire aux actes bons qui constituent justement les habitudes morales ou vertus ; elle leur donne leur fondement intellectuel, condition de l'acceptation volontaire. L'école éduque donc en enseignant ; elle doit garder ce caractère d'institution enseignante. On ne saurait opposer éducation et enseignement. Notre école chrétienne éduque en communiquant la vérité, en imprégnant tout son enseignement de cette vérité.

M. le Président félicite M. le Dr Dévaud de son intervention et réclame d'autres appréciations. M. Jaccoud déclare que le rapport est plein d'idées intéressantes, mais qu'il ne portera des fruits que dans la mesure où elles seront appliquées. S'adressant aux jeunes, il leur rappelle que l'école de ces dix dernières années a prétendu être « à la page ». Ils ne doivent pas oublier, cependant, que leurs devanciers ont travaillé dans leur temps. Le travail vaste et touffu qui nous est soumis se ressent de l'état de l'école actuelle qui doit faire face à des problèmes nouveaux.

M. l'abbé Savoy remercie l'orateur et fait remarquer que le rapport n'est pas une critique des personnes, mais bien des idées pédagogiques qui ont prévalu jadis.

M. Barbey, chef de service, a lu avec attention le long travail de MM. les rapporteurs. Il les félicite et apporte sa part d'observations. A la page 2, il faudrait ajouter: « L'impartialité de l'école vis-à-vis des élèves et des familles. » L'impartialité des autorités scolaires dans les décisions qu'elles ont à prendre. A la page 5, sous le titre *Véracité*, on donne des faits qui ne rentrent pas dans cette partie. Exemples 2 et 3. Ajoutons que le dédain de certains riches pour les pauvres, des paysans pour les citadins et vice versa, des travailleurs intellectuels pour les artisans, etc., sont autant de travers que l'éducation doit redresser.

A propos d'honneur, ne voit-on pas souvent quelqu'un noircir son prochain pour se disculper lui-même ? Enseigner la ponctualité, c'est la pratiquer soi-même, à l'école, en société, en assemblée, partout. Dans le chapitre franchise et véracité, signalons encore un défaut très commun chez nous : au lieu d'exprimer sa pensée en présence des intéressés, on ira en critiquant, en démolissant « par derrière ». Pourquoi ne pas adresser ses reproches franchement à qui de droit et en temps voulu ?

Si le rapport a l'air d'une attaque contre l'activité scolaire de la génération précédente, c'est que cette activité a peut-être trop visé à l'instruction de nos populations et pas assez à leur éducation. En un mot, « nous avons formé des ânes savants ». Nous en formerons encore, et ainsi, nous nous ressemblerons tous. (*Rires bruyants.*) L'étude entreprise nous montre, avec raison, que nous devons mettre en œuvre toutes les forces vives, tout ce qui peut servir au but idéal de l'école, instruire et éduquer l'individu. L'instruction, oui, mais en fonction d'éducation.

M. Roulin, rapporteur principal, relève certains points de la présente critique. Il répond à M. Barbey que les faits cités en page 5 relèvent du mensonge d'imagination, qu'à la page 25, la question de la véracité est touchée et qu'à la page 27, on a parlé spécialement de franchise et de ponctualité.

M. le Président remercie ces messieurs de leurs excellentes remarques et demande d'autres interventions.

M. l'abbé Fragnière, directeur de l'Ecole normale, remercie les jeunes de l'effort qu'ils poursuivent, en vue d'adapter l'école aux difficultés actuelles ; il n'oublie pas les anciens qui ont fait leur part et qui ont bien mérité l'estime de la génération présente. Une idée chère à la pédagogie contemporaine, c'est celle de l'école constructive ; idée conforme d'ailleurs aux exigences de la vie présente. Les principes religieux, exposés par le catéchisme, le sont surtout sous une forme défensive. Cette forme se comprend, mais l'éducation chrétienne peut et doit la compléter. Dans la formation de la sincérité, il faut faire jouer la conviction positive, en faisant agir l'enfant par attrait pour le bien, beaucoup plus que par crainte du mal. La formule « faites ceci, faites cela ; c'est bien, c'est beau », vaut plus que la façon négative.

M. le Dr Savoy se déclare pleinement d'accord sur ces points. Si, au point de vue physique, l'adage « Il est plus facile de prévenir le mal que de le guérir » prévaut, à plus forte raison doit-on s'en inspirer quand il s'agit d'éducation. Notre école doit prendre une attitude constructive et positive en face des réalités de notre temps.

M. Progin, instituteur, apporte deux remarques très justes. Il relève d'abord la délicatesse avec laquelle le maître doit procéder, quand il s'agit d'éducation, afin d'éviter tout froissement de la part de l'élève et des parents. Il rend ensuite hommage à nos manuels actuels, tout en faisant une petite restriction sur certaines pages, où les difficultés de vocabulaire lui paraissent exagérées. Cette

observation provoque l'intervention de M. le chanoine Bovet... Est-ce que l'artiste doit, dans sa composition, ne chercher que le plaisir du public auquel il s'adresse ? Il doit évidemment tenir compte de ce public, lui tendre, en quelque sorte, la main, mais l'élever, l'attirer plus haut. Il ne suffit pas, par exemple, pour sauver un noyé, de le maintenir au-dessus de l'eau ; il faut l'en sortir. En art, comme en éducation, la charité doit intervenir. Sachons nous pencher vers les misères et prendre notre public, là où il est. Mettons-nous à la portée de nos gens et aidons-les à monter. Que MM. les rapporteurs me permettent de revenir sur ce point. Pour l'éducation de la bonté et de la beauté, rien ne vaut la récompense de l'effort. Elle fait plus que la crainte de l'enfer. Sans doute, il ne faut pas flagorner, mais il ne faut pas laisser passer le moindre effort sans le souligner. Le maître n'est pas là pour gronder sans cesse, mais pour encourager. A l'heure où tant de choses sont dures, nous avons besoin d'optimisme. M. le chanoine Bovet, très applaudi, termine ses avis par une de ces boutades humoristiques, dont il a le secret. « Il faut aimer la philosophie », disait un vieux professeur. « Il faut aimer la Sophie pr... », disaient de malicieux élèves. (*Hilarité.*)

M. le Président remercie notre cher maestro, qui met toujours la note gaie dans ses discours.

M. Crausaz, inspecteur de la Broye, est persuadé que la mise en pratique des principes développés dans le rapport fera, de nos enfants, d'excellents citoyens. Notre exemple doit être à la base de tout cet enseignement éducatif. M. Marro, instituteur, revenant sur la question des manuels, décoche une flèche à l'adresse de certains professeurs dont il n'a pas goûté l'enseignement. Parlant d'expérience, il rappelle fort justement que la patience est un facteur de succès indispensable en pédagogie, et que la répétition est l'âme du progrès. Il cite le fameux vers de Boileau : « Cent fois sur le métier..., etc. », mais en l'attribuant à Ronsard, lequel, n'étant plus là pour protester, est remplacé par l'assemblée, que ce lapsus a mise en gaîté.

Il reste encore du temps pour la discussion et M. le Président fait appel aux dames dont nul ne conteste la sagacité... Hélas, cette chaleureuse invite ne rencontre qu'indifférence et froideur. Les messieurs alors reprennent le débat. M. Progin nous transporte sur le terrain spécifiquement matériel et fait allusion aux difficultés financières que présentent les innovations actuelles en matière scolaire. Règle générale à suivre : beaucoup de tact !...

M. Monney, à Estavayer-le-Lac, déclare que la seule solution aux difficultés scolaires actuelles c'est de mettre tout notre zèle et tout notre amour dans l'activité ingrate qui nous est dévolue. Il nous cite l'exemple du cher maître, M. Bovet, qui, par son enthousiasme communicatif, a soulevé nos populations et leur a appris à mieux servir le beau et le bien. Ce très juste hommage au dévouement de celui que tout le Corps enseignant vénère est accueilli par de longs applaudissements.

Après y avoir souscrit, M. le Dr Savoy donne une fois encore la parole à M. le Dr Dévaud, dont nous écoutons toujours avec un extrême plaisir les lumineux exposés. On s'effraie, dit-il, de tous ces paragraphes du rapport ; on craint une surcharge du programme et l'adjonction de nouvelles branches aux anciennes. Qu'on se rassure. Tout l'effort pédagogique de ces dernières années tend à diminuer l'étendue du programme ; preuve en est l'organisation nouvelle des examens. Mais, je l'ai dit déjà, les vertus naissent sous l'influence d'une atmosphère dont nous avons imprégné notre école ; elle demande une phrase par ci, un coup d'œil par là, souvent de l'encouragement, quelquefois un blâme bien adapté. N'est-ce

pas ce que vous faites déjà ? Vous le ferez mieux encore après avoir lu ce rapport et en avoir entendu la discussion. Voilà tout.

Après avoir chaleureusement remercié le distingué professeur, M. le Président résume le débat en rappelant que le rapport ne doit pas être interprété comme une critique de ce qui a été fait. Il est vrai que nous avons dû passer par une période de déterminisme intellectuel.

Ce déterminisme s'est montré incapable de conduire le monde à ses fins réelles ; aussi a-t-il fait faillite. Nous avons également été amenés, par l'institution des examens fédéraux, à un véritable bourrage de crâne. C'est la période des ânes savants, auxquels on a appris beaucoup de choses sans avoir le temps de leur enseigner la manière de s'en servir.

L'époque actuelle nous a mis en face de problèmes nouveaux auxquels il faut trouver une solution. C'est en s'adaptant à cette situation que l'école conservera sa raison d'être et sa pleine valeur.

Pour clore la séance critique, M. Piller, directeur de l'Instruction publique, nous fait part de ses observations. « J'ai plaisir à vous dire toute la joie que j'éprouve à vous voir si nombreux ici. Je félicite votre comité du choix du sujet mis à l'étude car il est en rapport avec l'activité de ce Murtenbiet où l'on pratique justement les vertus en question.

Je félicite les rapporteurs de leur excellent travail. Si nous insistons sur le côté éducatif, c'est parce que notre école doit être orientée vers l'effort combatif. Nos manuels ont été conçus dans ce sens et longuement préparés. Notre époque de désarroi nous oblige à démontrer des principes élémentaires que personne autrefois n'eût contestés. Mais on a commis l'erreur capitale de croire que la science remplacerait la foi. Il est évident qu'un pays aussi petit que le nôtre ne saurait échapper à l'atmosphère délétère dont il est entouré. Il faut donc que notre jeunesse soit en état de résister. Nous sommes au début d'une ère nouvelle. Reconstruire le monde sur des bases solides : telle est la tâche des peuples actuels. Cette reconstruction ne peut se faire qu'à coups d'efforts. Vos critiques ont signalé les difficultés d'application de la méthode éducative. Faire l'éducation de quelqu'un, c'est lui faire comprendre le sens de la vie. C'est pour avoir donné à la vie un sens faux que notre époque est arrivée au désordre actuel. Nous ne sommes pas les maîtres des biens matériels et nous n'avons pas le pouvoir de les augmenter indéfiniment ; par contre, nous pouvons enrichir tant et plus nos biens intellectuels et moraux.

Quelques-uns d'entre vous ont peut-être considéré les divisions du présent rapport comme autant de besognes nouvelles à accomplir. Il ne faut pas l'interpréter ainsi. Ce morcellement n'est que la classification des façons de voir, des angles sous lesquels chaque vertu doit être envisagée. En faisant pratiquer à l'enfant une vertu, on le rend apte à pratiquer les autres.

Tous les manquements constatés sont d'ailleurs des manifestations de l'égoïsme. Pour combattre cette tendance qui est générale à notre époque, il faut faire voir la beauté du dévouement. On ne s'enrichit pas de ce que l'on prend aux autres, mais bien de ce que l'on donne. L'école n'existe pas pour elle-même, mais pour apprendre à vivre, à servir, à donner une solution aux problèmes de l'heure présente. Si la synthèse du christianisme est appliquée, l'ordre sera restauré dans le monde.

Si nous faisons appel à des moyens nouveaux, c'est afin de réadapter l'école aux besoins du moment. Quant à l'examen, il ne doit pas être une torture pour le maître et les élèves, mais une occasion de montrer ce que chacun sait. A côté

du bien moral, l'école doit procurer le bien physique ; voilà pourquoi nous avons introduit les distributions de lait. De même, les retraites intellectuelles seront continuées parce qu'elles procurent aux maîtres des avantages d'ordre supérieur. Si le côté financier est une matière délicate à l'école, il suffit de le traiter avec adresse. L'émulation peut y gagner. Enfin, il faut se préoccuper d'éduquer à chaque occasion afin de donner à l'Eglise, à l'Etat, à la société, au pays, des hommes et des femmes sur qui l'on puisse compter ! » De longs applaudissements soulignent les sages avis de M. Piller. M. le Président félicite le distingué magistrat pour son esprit d'initiative, pour la confiance qu'il témoigne au Corps enseignant. « Je fais des vœux, dit-il, pour que la matière étudiée aujourd'hui soit mise en pratique. J'ai la conviction que si nous voulons faire notre effort et en tirer parti, il aura été utile à la belle cause de l'Ecole fribourgeoise ! Mesdames et Messieurs, la séance est levée ! »

(*A suivre.*)

Une représentation symbolique et moyenâgeuse du développement du psychisme humain

Elle se trouve peinte dans le corridor qui conduit à la vaste salle à manger du château de la Wartburg, près d'Eisenach en Thüringe. Immédiatement au-dessus de cette salle se trouve la salle des fêtes, celle-là même où se tint la fameuse bataille poétique célébrée par R. Wagner dans son *Tannhäuser*. La Wartburg fut la résidence de sainte Elisabeth de Hongrie en qualité d'épouse du landgrave Louis de Thüringe. C'est dans une dépendance de la Wartburg que Luther eut ses prétendus démêlés avec le diable et finit par lui lancer un encier à sa tête cornue. Le récipient alla se briser contre la muraille et y dessina une large tache que l'on avait soin, du moins il y a vingt ans, de rafraîchir chaque année, à l'usage des pieux visiteurs. Lorsque j'y fus moi-même, tout était raclé jusqu'à la maçonnerie. Une saison entière de touristes avait passé par là. La représentation symbolique de l'évolution humaine, figurée par des quadrupèdes pour le sexe laid, par des oiseaux (comme il sied) pour le sexe aimable, date du temps d'Elisabeth et peut-être de Wolfram d'Eschenbach. Elle se déroule, décade par décade, de la dixième à la centième année.

	Messieurs	Dames
10 ans	un veau	un poussin
20 ans	un bouc	une colombe
30 ans	un taureau	une pie
40 ans	un lion	un paon
50 ans	un renard	une poule
60 ans	un loup	une oie
70 ans	un chien	une buse
80 ans	un matou	une chouette
90 ans	un âne	une chauve-souris
100 ans	le squelette d'une tête de bœuf	le squelette d'une tête de bécasse

Le dessinateur d'il y a cinq cents ans est exclusivement responsable du choix des animaux représentatifs. Le *Bulletin* se garde de se prononcer sur la légitimité de ces attributions.
